

[Text]

casting his name—and he may want it broadcast in a certain way—then we have lost an opportunity to use that as a bargaining element.

I can only deal with the situation hypothetically. Mr. Gizbert was providing that kind of information. Quite frankly, we do not know whether we would have to go back and relate the time of his broadcasting with the actual negotiation process, but it is a possibility.

Senator Gigantès: He came on air while the incident was still going on—I know, because I was listening on the radio. Wasn't there anyone in the force who was monitoring such broadcasts?

Mr. Shoemaker: Yes, we were monitoring the broadcast. Maybe Superintendent Bentham—

Senator Gigantès: So you know what he was saying?

Mr. Shoemaker: Yes.

Senator Gigantès: And you did not pick up the phone and call CJOH to tell him to stop? From your statement, I should infer that you did not think what he was saying was dangerous. Otherwise, I assume that you would have called CJOH.

Mr. Shoemaker: Yes. You should hear from Chief Superintendent Bentham, because he was in the emergency centre.

Chief Superintendent John R. Bentham, Royal Canadian Mounted Police: If I may address the question—and I do not know that the answers will be satisfactory—I do not know at what stage in this incident the journalist was discovered in that vehicle. It may very well have been that he was making broadcasts that we were not aware of up to certain points in the incident.

When we met on May 25, we had a candid and useful discussion with the principal players in the media who gave us to believe—and I think in a genuine way—that, had we taken certain steps to relate to them our concern, either in the case of CJOH or CBC, they would have considered our concerns seriously and very likely would have altered whatever it was they were doing that represented a concern or a threat so far as we were concerned. We felt that that was probably the most useful exchange of information that came out of that meeting. We see that as being a great start for the next incident that occurs—because there likely will be one.

Senator Gigantès: You are not answering my question, sir.

Chief Superintendent Bentham: Sorry.

Senator Gigantès: My question was: If you were aware—and you have told me that you were—of what he was broadcasting, and if you were concerned that a broadcast might endanger the operation, the people involved, are we to infer from the fact that you did not, while he was broadcasting, pick up the phone to call CJOH with a request—not an order—and an explanation that this might foul up the operation, that you did not consider Mr. Gizbert's broadcast to be endangering either the hostages or the police and the bystanders?

[Traduction]

haitée par le preneur d'otages, on perd un élément de négociation.

Ce ne sont que des hypothèses, mais M. Gizbert diffusait ce genre d'informations. Il est possible qu'il faille faire un lien entre le moment où il a commencé à diffuser ces informations et le début du processus de négociations, mais, en toute franchise, nous n'en savons rien.

Le sénateur Gigantès: Il diffusait son émission alors que la prise d'otages était encore en cours. Je le sais parce que je l'ai moi-même écoutée à la radio. Est-ce que la police n'avait personne pour surveiller ces émissions de radio?

M. Shoemaker: Si, on écoutait les émissions de radio. Peut-être le surintendant Bentham . . .

Le sénateur Gigantès: Par conséquent, vous étiez au courant de ce qu'il disait?

M. Shoemaker: Oui.

Le sénateur Gigantès: Et vous n'avez pas téléphoné à CJOH pour leur dire d'arrêter? D'après votre réponse, je dois en déduire que vous ne saviez pas que ce qu'ils disaient était dangereux. Sinon, je crois que vous auriez appelé la situation CJOH.

M. Shoemaker: Oui. Je vais laisser la parole au surintendant principal, M. Bentham, car il se trouvait alors au centre des opérations d'urgence.

M. John R. Bentham, surintendant principal, Gendarmerie royale du Canada: Je veux bien essayer de répondre à cette question, mais je ne sais pas si je peux donner une réponse satisfaisante. Je ne sais pas à quel moment ce journaliste a été découvert dans sa voiture. Il est très possible qu'il ait fait des reportages dont nous n'ayons eu connaissance que plus tard au cours des événements.

Lorsque nous nous sommes rencontrés, le 25 mai, nous avons eu des entretiens francs et utiles avec les principaux intervenants des médias qui nous ont assuré, tant du côté de CJOH que CBC, qu'ils auraient pris nos inquiétudes au sérieux si nous les avions manifestées et qu'ils auraient très vraisemblablement modifié leur façon de faire si l'exercice de leurs fonctions avait, à notre avis, posé une menace. Ce fut là, il nous semble, l'échange d'informations probablement le plus utile de cette réunion. Nous considérons que c'est un grand pas en avant en prévision du prochain incident, car il s'en produira certainement un.

Le sénateur Gigantès: Vous ne répondez pas à ma question.

M. Bentham: Veuillez m'en excuser.

Le sénateur Gigantès: Ma question était la suivante. Si vous avez eu connaissance de son reportage—et vous m'avez confirmé que vous l'étiez—et si vous avez craint que ce reportage soit préjudiciable à l'opération ou aux personnes concernées, pouvons-nous en déduire que vous estimiez que les renseignements diffusés par M. Gizbert ne mettaient pas en danger les otages, ni la police, ni les passants, puisque vous n'avez pas téléphoné à CJOH pendant l'émission pour leur demander—non pas leur ordonner—d'interrompre le reportage pour éviter de nuire aux négociations?